

du grain depuis des siècles. La coopérative portait donc un rude coup à ce que nous appelons les intérêts dévolus, et elle fut en butte à une vive opposition. Mais cela ne touche pas au principe fondamental en vertu duquel les cultivateurs ont le droit d'obtenir pour eux-mêmes le meilleur prix possible pour les produits de leur industrie.

Lorsque mon honorable ami parle de coopérative et d'autres sujets de même nature, il doit être prudent, car si ses assertions ne sont pas contredites, on croira peut-être que la Chambre en est venue à la conclusion que la coopérative a refusé d'accepter \$1.40 ou \$1.30 pour son blé. Que mon honorable collègue me pardonne si je lui conseille d'être un peu plus circonspect sous ce rapport.

L'honorable M. CASGRAIN: Je le veux bien. L'honorable sénateur dit qu'il ne connaît rien à ce sujet.

L'honorable M. McMEANS: De même que mon honorable ami, je pense. Maintenant, que la Chambre me permette de lire une lettre que j'ai reçue d'un cultivateur. Elle n'a pas été écrite dans un but politique. C'est simplement une correspondance ordinaire qui a été échangée entre cet homme et moi. Je lui avais écrit au sujet d'une terre, et je lui avais fait observer que je croyais le pays prospère. La première partie de la lettre ne concerne probablement pas la question. Voici:

En réponse à votre lettre du 16 courant, je ferai certainement de mon mieux pour la terre. Je vous cherche un client, mais il y a tant de terres vacantes dans les environs que c'est une proposition difficile. Dans un rayon de 5 et 6 milles de Davidson, les terres sont offertes à \$600 ou \$800. Cette région a souffert de la sécheresse et de la gelée depuis quatre ans. Comme le conseil n'a pas d'argent, l'école sera fermée à l'expiration de ce terme. Les temps sont durs ici; il ne se passe guère une journée sans qu'un homme ou deux mendient un repas. Je ne suis pas riche, mais jamais je ne refuserai de donner à manger à un affamé. Mon frère m'a écrit d'Angleterre. Il m'a dit qu'il m'avancerait de l'argent pour mes graines de semence et mon fourrage durant une autre année, si je voulais essayer. Mais, comme vous dites, cela ne peut s'éterniser. Une bonne récolte me remettrait sur pied, vu que je ne dois qu'à l'hôpital et au médecin. Je n'ai dépensé que le strict nécessaire que je pouvais acquitter.

Je crois que le gouvernement libéral est à blâmer de la situation actuelle. Il a fait venir des immigrants d'Europe et les a abandonnés sur des terres où personne ne peut vivre. A quelques milles d'ici, une famille est établie sur une ferme qui ne contient qu'une dizaine d'acres de bonne terre; le reste n'est que de l'alcali; on n'y voit même pas d'herbe. J'ai été seize ans libéral, mais je me suis prononcé conservateur à la dernière élection provinciale. C'est certainement ce que je ferai le 28. Il n'y a que l'étranger qui ne parle pas l'anglais qui vote pour les libéraux. Comme tous les cultivateurs sont dans l'embarras, le pays est destiné à vivre des jours pénibles. Tout ce que nous achetons coûte cher;

nous vendons à bas prix. J'ignore si vous êtes conservateur ou libéral, mais je trouve la politique libérale absolument pourrie. Si vous êtes libéral, je ne dis pas cela pour vous insulter. Je crois que M. Mackenzie King est un gentilhomme, mais son administration manque de la prévoyance nécessaire au progrès du Canada.

On ne devrait pas être dans l'obligation de mendier son pain et du travail dans le pays le plus riche de l'univers, où les ressources et les matières premières sont considérables. Nous demandons simplement que les gouvernants soient assez sérieux pour comprendre que le Canada peut être à la tête du monde. Nous n'avons pas besoin de flagorner les Etats-Unis, pas plus que toute autre nation. Excusez-moi, Monsieur, mais je n'ai pu résister au désir de dire ce que je pensais, après ce que vous m'avez écrit. Je termine, et j'espère que vous voterez en faveur des conservateurs dans l'intérêt des cultivateurs.

J'ai quelque travail à faire, et vais essayer de payer mes taxes. Merci.

L'honorable M. CASGRAIN: Quel est son nom?

L'honorable M. McMEANS: Voulez-vous le connaître?

L'honorable M. CASGRAIN: Oui.

L'honorable M. McMEANS: Je vais le donner, mais je ne vois pas la nécessité de le publier dans le hansard.

L'honorable M. CASGRAIN: Insérez-le dans les Débats.

L'honorable M. McMEANS: Il s'appelle Charles Haden, et demeure à Bladsworth, Saskatchewan. Je suis heureux que ses espoirs se soient réalisés.

L'honorable M. CASGRAIN: Il doit être très ignorant, puisqu'il ne savait même pas à quel parti appartenait l'honorable sénateur.

L'honorable M. McMEANS: Il ne me connaissait pas aussi bien que je suis connu de mon honorable collègue.

L'honorable M. FORKE: C'est un député libéral qui a été élu dans cette circonscription.

L'honorable M. McMEANS: Alors tous les étrangers ont voté pour lui.

L'honorable M. LAIRD: Non; le député libéral a été défait. Il était l'orateur suppléant de la Chambre des communes.

L'honorable M. McMEANS: La dernière élection, qui, comme je l'ai déjà dit, a été la plus importante de notre histoire, nous a appris que les Canadiens sont fidèles à leurs traditions. A la dernière législature, il n'y a pas eu, à l'exception du représentant de Calgary, un seul député conservateur de l'Ouest élu à la Chambre des communes. Aujourd'hui, cette partie du pays est représentée par vingt-trois conservateurs. Nous avons maintenant un Gouvernement stable, qui compte des représentants dans toutes les provinces. Le mi-